

L'Alpe d'Engstligen dans l'histoire

Autor(en): **Coolidge, W.A.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde**

Band (Jahr): **6 (1910)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

heilkunde und Prosektor an der Anatomie, aufgenommen worden ist. Fritz Gerber, geboren am 23. April 1797 zu Aarau und gestorben am 18. Februar 1872 zu Bern, ist der erste Photograph Berns; noch mehr: er erfand bereits im Jahr 1836, unabhängig von Daguerre, ein photographisches Verfahren, das der sog. Daguerreotypie nahe verwandt gewesen sein muss. (S. Otto Buss, Ein Beitrag zur Geschichte der Photographie. Sonntagsblatt des „Bund“, 1895, Nr. 9.) Die Photographie Gerbers ist im Besitze des Herrn Pfarrer Ernst Gerber, der die Vervielfältigung gütigst gestattete.

L'Alpe d'Engstligen dans l'histoire.

De W. A. B. Coolidge, Grindelwald.



Sion.

ette alpe, encaissée au pied N. du massif du Wildstrubel, et dominant Adelboden de 600 mètres, est connue à maints touristes. Mais son histoire est si curieuse qu'elle mérite d'être racontée, car bien que cette alpe soit située sur le versant N. des Alpes bernoises elle a appartenu, pendant de longs siècles, à l'évêque de

Au mois d'octobre 1232, Werner, le seigneur de Kien (de qui relevait alors la seigneurie de Frutigen, dans laquelle la vallée d'Adelboden a été comprise pendant le moyen âge) fait don à tout jamais à Landri, évêque de Sion, de deux alpes «quæ erant allodium suum», puis les reçut en fief de l'évêque (le document est conservé dans les archives de l'abbaye de Saint-Maurice). Ces deux alpes furent celles de «Gurnigulum et Henscigulam» (ainsi Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, I. p. 298), ou de «Gurnigulum et Itensscigulam» (*Fontes Rerum Bernensium*, II. p. 127). Il est hors de doute que la deuxième alpe est celle d'Engstligen. On pourrait croire que la première se rapporte au Gurnigel, près de Berne. Mais il est probable que ce nom est déformé pour «Gormigel», car évidemment ces deux alpes étaient situées dans la seigneurie

de Frutigen, et en 1352 un document (*Fontes Rerum Bernensium*, VII. p. 656), en parlant du fond de la vallée de la Kander, fait mention des «grossos lapides supra Gormigel et niveos montes in Gastron ad crucem» (on sait que l'expression «ad crucem» veut désigner le Lötschenpass d'aujourd'hui).

Or, une grande partie du versant N. de la Gemmi appartient depuis des siècles au Valais, en sorte que peut-être on pouvait accéder à l'alpe d'Engstligen plus facilement de cette direction que d'Adelboden, alors probablement inhabité, car au 15^m siècle encore on disait «Adelboden alias Silva» (A. Jahn, *Chronik des Kantons Bern*, pp. 43 et 46).

En tout cas ce don ne fut pas seulement un petit compliment. En effet, en 1377 un certain Rodolphe Grissie, de Frutigen, prêta hommage à l'évêque de Sion pour notre alpe «quandam alpem quæ vocatur Enchiglin, ultra aquam dictam Enchigle, cum quatuor staphla (c. à d. Stafel) seu cheresiis, unacum nemore quod pertinet homagio ligio prædicto, quæ prædicta acquisivit a Petro Zunker» (Gremaud, VI. p. 103). Gremaud, dans sa Table alphabétique, p. 600, identifie cette alpe avec celle d'Engstligen, comme le font aussi les «Fontes Rerum Bernensium» (t. IX. p. 675), qui, à la p. 557 résumant ce document (conservé dans les archives de Louèche) d'après Gremaud. Et ce n'est pas tout. En 1399 Hensilin Grisso, fils de feu Pierre Grisso, de Frutigen, reconnaît tenir en fief de l'évêque de Sion «alpem quæ nominatur Enchiglun» (suivent les mêmes mots qu'en 1377). Ce document (conservé dans les Archives de Valère et imprimé dans Gremaud, VI. p. 475) ajoute que le feu Pierre Grisso (Pierre Grischo, de Frutigen, probablement le même homme, signe comme témoin un document daté du 23 juin 1374, voir *Fontes Rerum Bernensium*, IX. p. 399.) pendant sa vie avait aussi prêté hommage pour cette alpe «prout visum est contineri in instrumento publico facto anno Dni. millesimo ccco septuagesimo tercio, die octava mensis decembris». Comme le document de 1377 est daté «die prima octobris» il ne peut pas être le même que celui de 1373; ce dernier semble être perdu, car Gremaud ne le donne pas.

Ainsi nous apprenons par trois documents qu'en 1373,

1377 et 1399 notre alpe fut tenue en fief de l'évêque de Sion par la famille Grisso (en 1311 nous entendons parler d'un Conrad «dictus Grizzo» de Frutigen, probablement un ancêtre de cette famille, voir *Fontes Rerum Bernensium*, IV. p. 465), de Frutigen, qui à une date antérieure à 1373 l'avait acquise (probablement par achat) d'un certain Pierre Zunker. A cette époque il y avait sur cette alpe quatre cabanes de fruitiers («cheresia», 1377 ou «cheseria», 1399).

Remarquer que les trois documents que nous avons cités datent d'avant l'achat de la seigneurie de Frutigen par la ville de Berne en 1400. Mais cette vente ne semble pas avoir touchée les droits de l'évêque de ou sur cette alpe, car, le 21 septembre 1816, la famille de Wattenwyl racheta de l'évêque de Sion tous ses droits sur cette alpe, que cette famille avait tenue en fief depuis des siècles (Jahn, p. 43).

Voilà la fin d'un morceau très curieux d'histoire locale, qui cependant est loin d'être unique, car, l'alpe d'Oberaar, située au pied du glacier de ce nom, et ainsi sur territoire bernois, appartient depuis des siècles à la commune de Törbel, située au-dessus de Stalden, à l'entrée de la vallée de Zermatt.

Ein Kirchen-Urbar von Wohlen.

Von Hans Buchmüller.



In der Hoffnung, ein wohlerhaltenes Chorgerichtsmanual zu finden, spazierte ich unlängst ins prächtige Bauerndorf Wohlen. Aber gerade der gewünschte Band fehlte. Wo mag er hingekommen sein? Herr Pfarrer Matthys, der mir beim Suchen in freundlichster Weise behilflich war, machte mich dagegen auf einen in Schweinsleder gebundenen dicken Band aufmerksam:

Kilchen-Urbar, ist erneueret im Jahr 1673, soll hinder einem jewesenden Herren Predicanten ligen.